

Intempéries

La zone industrielle de Sidi Bernoussi panse ses plaies

Publié le : 12.12.2010 | 10h49

80 entreprises au moins ont été touchées par le sinistre, 25 MDH de dégâts pour 12 unités seulement. L'heure est au bilan.

Passées les intempéries qui ont frappé la capitale économique, l'heure est au bilan. Faisant office de parc industriel majeur du pays, les zones industrielles de Sidi Bernoussi pansent leurs plaies. En ce sens, dix jours après la tempête, la plupart des unités ont repris leur activité et redémarré leur production. Les routes coupées antérieurement se sont asséchées et désormais ouvertes au trafic. Exception faite de la gêne à la circulation dont sont responsables les chaussées ayant subi des dommages sérieux.

Selon Izdihar, l'association des opérateurs économiques des zones industrielles de Sidi Bernoussi, ce sont 80 entreprises au total qui se sont déclarées touchées par le sinistre. Côté dégâts, seules 12 sociétés ont, à ce jour, avancé une estimation par rapport à ce qu'elles ont dû subir, et qui se chiffre à 25 MDH selon la même source. Un chiffre qui sera inéluctablement revu à la hausse, vu que les déclarations des autres entreprises touchées finiront par tomber. A cela, il faudra bien entendu ajouter le manque à gagner occasionné par la cessation d'activité, vu que les entreprises n'ont redémarré leur production que 5 jours après le passage des pluies diluviennes, soit lundi dernier.

Face aux pertes matérielles, la seule carte que pourraient jouer les entreprises sinistrées est celle de l'assurance. Toujours est-il que cela puisse être jouable. « Les responsables de la plupart des entreprises qui ont subi des dégâts ont aussitôt contacté leurs assureurs. La seule issue est de jouer sur la clause relative aux inondations en tant que catastrophe naturelle.

Cela dit, reste à savoir si leurs contrats respectifs incluent effectivement cette clause ou pas. D'ailleurs, des experts représentant plusieurs compagnie sont venus sur place pour constater les dégâts », explique Siham Al Khaddar, directrice d'Izdihar. Parallèlement, vendredi dernier, opérateurs industriels et représentants du Conseil de la ville avaient tenu une réunion. Au menu, des pourparlers où il était question de tirer des enseignements de ce qui s'est passé, afin de trouver des solutions pour que cela ne se reproduise pas. En ce sens, les zones industrielles de Sidi Bernoussi, haut lieu de délabrement, font l'objet de plusieurs appels d'offres concernant la réalisation de routes et du réseau d'assainissement, ainsi que pour la création d'un collecteur à la hauteur des besoins de la zone.

S'étalant sur une superficie de 1.000 hectares environ, les zones industrielles de Sidi Bernoussi recensent plus de 600 entreprises, assurant quelque 50.000 emplois et générant un chiffre d'affaires global de 33 milliards de DH. Concernant les activités des entreprises qui y sont implantées, 40% d'entre elles font dans l'industrie du textile et du cuir, 30% dans la chimie et la parachimie, l'industrie mécanique, métallurgique, électrique et électronique accapare quant à elle 20% des activités et, enfin, 10% sont concentrés sur l'industrie agroalimentaire.

En dépit de l'importance qu'elle revêt sur le plan économique, cette zone est tout sauf structurée, vu qu'elle a vu le jour de manière anarchique. Comme le souligne à chaque occasion Abdelkader El

Mahi, président d'Izdihar : « C'est une zone de fait et non de droit », allusion faite à la naissance des zones industrielles de Sidi Bernoussi, qui n'est autre que le prolongement de celles de Aïn Sebaâ.

Un pôle économique majeur

Les zones industrielles de la Préfecture d'Arrondissements de Sidi Bernoussi constituent un pôle économique majeur et un outil de développement du tissu industriel en périphérie de Casablanca. La Zone industrielle est l'une des plus importantes et la plus ancienne aire d'implantation d'entreprises du Maroc.

Du fait de sa localisation en bord de mer, sur l'axe autoroutier qui relie Casablanca à Rabat, à seulement 20 min du port de Casablanca et 15 km de son centre, à 30 min de l'aéroport Mohammed V et 10 km de Mohammedia, la Zone industrielle offre des avantages majeurs aux investisseurs du fait de sa proximité des centres de décision et de gestion, et des centres nationaux de flux de marchandises. La Zone industrielle doit cependant faire face aux défis de l'insuffisance des infrastructures publiques, de la gestion des déchets industriels, du manque de sécurité et de signalisation, ainsi que de la forte pollution locale. Par ailleurs, la réhabilitation des nombreuses poches de bidonvilles qui constituent le principal réservoir de main-d'œuvre pour les entreprises manufacturières de la zone, fait également partie des actions essentielles à mener en partenariat avec les pouvoirs publics.

Source : izdihar.ma